

| |
|---|
| <p>Message du président du conseil régional Synode de Sanary-sur-Mer 2012</p> |
|---|

Une étape dans une continuité

C'est donc pour notre région, le dernier synode de l'Eglise réformée de France. Une page se tourne et place, bientôt, à l'Eglise protestante unie en Provence Alpes Corse Côte-d'Azur. Au mois de mai dernier, le synode national a pris, conjointement avec celui de l'Eglise évangélique luthérienne de France, les décisions institutionnelles nécessaires à l'organisation de la vie de cette nouvelle Eglise : une Constitution appelée à remplacer la Discipline, un règlement des synodes, des statuts pour l'Union nationale et les Associations culturelles, des orientations concrètes en matière de gestion financière... Avant la fin de cette année, toutes les Eglises locales tiendront une assemblée générale afin d'adopter ces nouveaux statuts, changeront leur titre pour signifier clairement leur appartenance à l'Eglise unie et éliront un conseil presbytéral qui désignera ses délégués au synode régional. Celui-ci se réunira le 16 mars 2013 à La Baume-les-Aix pour procéder à son tour à l'élection du conseil régional et de sa délégation au synode national. Ainsi, nous serons arrivés à une étape majeure d'un processus ébauché dès 2001 et qui s'est concrétisé peu à peu aux synodes de Sochaux, de Bourg-la-Reine, de Paris, à l'assemblée commune de Versailles au début de cette année, et bien sûr au synode de Belfort où ceux qui y ont participé ont vécu « un temps de grâce » comme ils l'ont écrit dans leur message aux Eglises locales.

Mais je ne suis pas certain que cet enthousiasme, qui nous a portés au niveau des instances nationales et nous a conduits à exprimer notre joie et notre reconnaissance à plusieurs reprises, soit partagé de la même manière au niveau local et chez nombre de nos paroissiens. Récemment encore j'ai entendu des remarques, dites parfois sur un ton agressif, regrettant pêle-mêle :

- la débauche d'énergie pour réaliser l'union alors qu'il y avait d'autres défis plus prioritaires à relever,
- les dépenses supplémentaires induites, au moment où les paroisses ont tant de difficultés à boucler leur budget,
- l'abandon du beau nom d'Eglise réformée de France et de sa Déclaration de foi, perçu comme une concession très généreuse faite à une Eglise tellement minoritaire,
- le choix de ce sigle imprononçable d' « épuf ». Mais avait-t-on pris l'habitude de parler de l' « èrf » et est-ce si difficile de dire : l'Eglise protestante unie ?
- et puis cette critique récurrente dénonçant un projet imposé de Paris, sans aucune concertation préalable. Faux-procès en réalité car oubliés des innombrables documents et dossiers préparatoires qui ont été soumis depuis six ou sept ans, à l'étude et aux avis des conseils presbytéraux, des Eglises locales et des synodes régionaux...

Pourtant en réalisant cette union, nous n'avons rien fait d'autre que reprendre et compléter simplement l'attente et l'espérance de l'Eglise réformée de France et la mission qu'elle s'était elle-même donnée. J'ose dire que cette volonté d'union était dans ses gènes et j'en veux pour preuve quelques textes ou formules que je vais partager avec vous au cours de ce

message. Vous le savez, le premier synode national de l'Église protestante unie se tiendra à Lyon en mai prochain. Le choix de cette ville n'est pas dû tout à fait au hasard puisque c'est en effet à Lyon que s'est tenue en 1938 l'Assemblée constituante de l'Église réformée de France qui a scellé l'union des Églises réformées, des Églises réformées évangéliques et d'un certain nombre d'Églises libres, méthodistes et indépendantes.

Bien des propos tenus à cette occasion, et rapportés dans les Actes de cette Assemblée constituante, font écho d'une manière étonnante au processus d'union que nous vivons aujourd'hui. Ainsi, le pasteur Marc Boegner affirmait-il, au nom de l'Assemblée qu'il présidait : *« Délégués de nos synodes respectifs, nous sommes venus à Lyon, dans la conviction d'obéir à la volonté de Dieu, pour mettre fin à des séparations qui, fondées jadis sur des motifs de conscience, ne nous semblent plus justifiées aujourd'hui par les exigences de la foi chrétienne [...] La douceur et la force de notre fraternité dans le Christ, la réalité de notre communion dans les affirmations essentielles de la foi, sont pour chacun de nous la source d'une joyeuse confiance en un avenir vers lequel Dieu nous a fait comprendre qu'il veut que nous marchions dans l'unité visible de la même Église. Et Marc Boegner d'ajouter à l'intention de ceux qui reprochaient déjà les aspects trop juridiques et administratifs de cette démarche de rapprochement et regrettaient une dimension spirituelle qu'ils ne trouvaient pas suffisamment affirmée : Ce n'est pas la Discipline, ce ne sont pas les statuts d'une nouvelle Église que nous avons étudiés et votés [...] nous avons voulu, dans une fidélité certaine à nos traditions propres, fortifier et préciser à la veille de la restauration de l'unité de notre Église, le régime presbytérien-synodal qui, demain comme hier, sera le sien. [...] Mais nos débats nous laissent à tous l'inoubliable impression d'un respect total des convictions de chacun, d'une loyauté qui n'a jamais affaibli l'élan de notre amour fraternel, et leurs résultats permettront à l'Église réformée de France de poursuivre efficacement l'œuvre qu'ont accomplie jusqu'à présent, dans leurs organisations distinctes, les Églises que nous représentons. [...] L'Église, dont la vision a éclairé notre chemin, a besoin de nous tous, de notre foi, de notre obéissance, de notre amour, de tout ce que nous ne trouvons pas en nous-mêmes mais que la grâce de Dieu peut nous donner. »*

Ces paroles prononcées il y a trois quarts de siècle s'appliquent en 2012, sans en changer une seule virgule, à l'Église protestante unie et à tout le parcours qui a précédé sa mise en place.

Mais en 1938, une question légitime interrogeait les membres de cette Église qui affichait son unité, la même question en fait que chacun, ici et dans nos Églises locales, se pose aujourd'hui : qu'est-ce que cela allait changer ? Autrement posée : quel renouveau pour le service de l'Évangile, pouvait surgir de cet événement à partir du moment où l'on considérait la réalisation de l'union non pas comme le terme d'un processus désormais ficelé et bien bouclé mais comme un point d'étape qui en appelait d'autres et ouvrait le chemin des lendemains. L'Assemblée constituante a entendu trois contributions orales qui tentaient de répondre à cette question. Elles balisaient trois domaines, dont les vocables peuvent nous sembler un peu désuets mais que je voudrais reprendre avec vous tant ils me paraissent, là encore, avoir gardé une réelle pertinence et interroger les préoccupations actuelles de notre Église au regard de sa vocation et de sa mission : le domaine de la pensée, celui de la piété et celui de l'évangélisation « des âmes du dehors ». Chacun de ces sujets justifierait une conférence d'un professeur (ou mieux encore d'un doyen !) de l'Institut protestant de théologie ; mes propos se résumeront à trois paragraphes.

Exposer la foi dans un langage clair

« Il faut, disait le premier intervenant à l'Assemblée constituante de Lyon, que la pensée soit comme une sentinelle vigilante, pour empêcher l'Eglise de s'endormir dans une fausse sécurité et de se laisser, à son insu, gagner par toutes sortes d'idéologies qui sont incompatibles avec l'Evangile.[...] Il faut surtout que l'Eglise réformée de France prenne comme tout à nouveau conscience de sa foi ; il faut qu'elle sache ce qu'elle est, ce qu'elle croit et qu'elle le dise dans un langage clair, accessible à tous, afin que, par sa prédication et par son témoignage, elle apporte, dans le message le plus actuel, toute la vérité de l'Evangile ».

C'est le premier chantier qui attend l'Eglise protestante unie. Il concernera précisément la manière dont nous exprimons notre pensée spécifique, la manière dont nous rendons compte de notre réflexion théologique et de nos convictions qui en découlent. Chacun le sait, c'est une tâche difficile que d'articuler la démarche intellectuelle rigoureuse, voire savante, qu'exige l'approfondissement de la foi, confrontée à l'Ecriture, nourrie du labeur séculaire des théologiens et des chercheurs, et de partager ensuite avec d'autres, les bienfaits et les richesses de ce travail dans un langage de clarté et de simplicité, audible par le plus grand nombre. C'est l'expérience, rude, que font chaque semaine les pasteurs, les prédicateurs laïcs, les catéchètes, les animateurs des divers cercles bibliques et théologiques et je veux saluer ici leur investissement personnel et la qualité de leur engagement. Le sérieux avec lequel ils préparent le culte, la séance d'instruction religieuse avec les enfants ou les jeunes, l'animation des groupes dont ils ont la charge, édifie la communauté bien au-delà de ce qu'ils peuvent imaginer et je ne doute pas un instant que l'Esprit-Saint qui aura soufflé sur eux viendra travailler en profondeur les cœurs et les esprits de celles et ceux à qui ils s'adressent.

Aussi, c'est un défi passionnant qu'il leur est proposé de relever, ainsi qu'à tous les membres de l'Eglise protestante unie, à quelque niveau qu'ils se trouvent. Nous sommes invités à saisir l'occasion du 500^{ème} anniversaire de la date symbolique qui marque le début de la Réformation et que les Eglises protestantes célébreront en 2017, pour rédiger, pour afficher peut-être, pour publier, comme l'a fait Martin Luther en son temps, nos thèses pour l'Evangile, pour l'Eglise, pour le monde d'aujourd'hui. Il s'agira de revisiter les grands principes du protestantisme, les grandes affirmations théologiques sur lesquelles se fondent les Eglises de la Réforme, nos convictions, non pour les remettre en cause - encore qu'en protestantisme aucun principe, aucune affirmation, aucune conviction ne soit immuable - mais pour les présenter, les formuler, les exposer, avec les mots de notre temps et avec nos mots à nous. Dire le cœur de l'Evangile qui nous fait vivre et dont nous croyons avec force qu'il peut encore, en ce début de XXI^{ème} siècle, donner du sens à la vie de tout homme, de toute femme, de tout jeune. Mais il faut que nos paroles soient lisibles, compréhensibles, par nos contemporains. Il faut qu'elles résonnent dans leur univers social et culturel, même s'il s'agit - et surtout s'il s'agit -, d'expliquer pourquoi notre désir de suivre le Christ nous appelle à choisir d'autres valeurs, d'autres priorités solidaires, d'autres comportements éthiques. Nous le savons bien, si nous continuons à exprimer le contenu de notre foi et de ses implications pour notre vie dans un langage codé et doctrinal, réservé à des initiés ou renvoyant à des références méconnues de la plupart de celles et ceux que nous côtoyons chaque jour, nous n'aurons avec eux qu'un simulacre de dialogue et nous ne transmettrons rien de notre espérance. Ce défi de la communication est un enjeu majeur pour l'Eglise protestante unie et pour la crédibilité de son témoignage au sein d'une société sécularisée et très largement déchristianisée. C'est cette préoccupation partagée par des pasteurs et par

des conseils presbytéraux qui est à l'origine de la mise en place des groupes Alpha ou similaires dans plusieurs paroisses de notre région ou encore du cycle de conférences d'Antoine Nouis au Parvis du protestantisme et qui vient de donner lieu à la publication d'un DVD destiné à l'animation des Eglises locales et des groupes de maison désireux de présenter la pensée protestante dans un langage simple. C'est l'objet du chantier proposé par le Conseil national, ouvert à tous, et qui sera accompagné par les coordinations à travers des outils et des supports variés mis à notre disposition, en vue de parvenir, à l'horizon 2017, à l'élaboration d'une Déclaration de foi pour l'Eglise protestante unie. Une Déclaration de foi qui n'a pas l'ambition d'être un petit ou un grand catéchisme luthéro-réformé mais un texte qui n'évite pas les questions que l'Evangile pose à notre Eglise et celles qu'il pose à notre monde. Réjouissons-nous d'avoir part à cette tâche.

Une piété enracinée dans les Ecritures

Qu'en est-il donc de la piété et quelle place lui donnerons-nous au sein de l'Eglise protestante unie ? Nous devons bien reconnaître que ce mot, piété, n'est pas courant dans le vocabulaire réformé, peut-être même s'en est-on toujours méfié. Hier assurément, pour se démarquer d'une pratique religieuse certainement plus visible dans la tradition catholique et qui semblait mesurer le degré de piété d'une personne à l'aune de ses dévotions et des prières rituelles qu'elle récitait, aujourd'hui encore, par crainte de ces mouvements religieux racoleurs chez qui l'émotion exacerbée ne laisse aucune place à l'intelligence de la foi ou bien plus simplement parce que nous sommes mal à l'aise devant des quêtes spirituelles trop étrangères à notre culture d'Eglise et à notre sensibilité. Pourtant cette question de la piété est centrale dans un processus d'union d'Eglises. La manière dont nous vivons et exprimons ce qui touche à la dimension intime de notre relation à Dieu et de notre rencontre personnelle avec le Christ, a souvent été dans l'histoire et est encore de nos jours, la cause de profonds désaccords, d'oppositions radicales, de divisions et d'exclusions. L'Assemblée de 1938 en faisait le constat amer : *« Là où l'Eglise a manqué de souplesse suffisante, de compréhension et de vraie fidélité, des schismes se sont produits pour des raisons ressortissant à la piété et à la vie beaucoup plus qu'à la doctrine. »* Je suis convaincu que les liens que nous tissons avec une Eglise de la tradition luthérienne et le chemin commun qui est le nôtre désormais vont autoriser les réformés que nous sommes à se dégager enfin de cette discrétion que nous imaginons constitutive de notre identité et à se libérer d'une pudeur presque maladive qui nous enferme dans un face à face stérile avec nous-mêmes faute d'oser partager, dans la sincérité et la confiance mutuelle, la foi qui nous habite. Nous ne pouvons qu'être enrichis au contact de ces frères et de ces sœurs qui ont su garder une forme de piété vivante en insistant sur la prière fervente et quotidienne, sur l'importance du culte personnel et familial ou encore sur la liturgie communautaire ponctuée de signes et de gestes qui parlent à tous nos sens. C'est toute la cohérence d'une théologie de l'incarnation qui nous fait parfois défaut ou plutôt dont nous ne tirons pas toujours toutes les conséquences dans la tradition réformée. Si, comme le dit l'apôtre Paul, « ce n'est plus moi qui vis mais Christ qui vit en moi », ce n'est pas seulement ma raison qui s'en trouve bouleversée et convertie mais c'est aussi mon cœur, c'est mon regard sur le monde, c'est ma relation au temps, c'est ma manière d'être avec les autres, de leur sourire et de leur tendre la main.

Cette vie spirituelle renouvelée et cette piété empreinte de simplicité correspondent à une attente qui s'exprime avec insistance et parfois avec force dans nos Eglises. Cette attente

explique certainement l'intérêt inattendu suscité par le parcours spirituel qui était proposé l'an dernier au GR 28, mais aussi l'impatience avec laquelle est attendue la retraite annuelle du consistoire de la Côte d'Azur ou celle de tel ou tel conseil presbytéral de la région, retraites au cours desquelles une large place est donnée au recueillement et au silence, à la prière et à la louange. Mais aussi le succès des « cultes autrement » à Aix-en-Provence où méditation personnelle et intermèdes musicaux alternés permettent à chacun de vivre à son rythme, un temps de ressourcement intense, ou encore les « P'tits déj-prière » de Toulon que le pasteur Hervé Gantz présente dans le cahier pré-synodal en nous disant : *« J'aime bien cette formulation pour décrire le geste de la prière : rentrer en soi-même. Et paradoxalement rentrer en soi-même c'est s'ouvrir à Dieu [...] J'ai voulu offrir un espace pour la prière communautaire différent du culte. Un espace de communion fraternelle et de prière car pour moi les deux sont intimement liés. Un espace de créativité qui essaie de donner droit à la sensibilité et à la pratique de chacun. Certains prient à haute voix, d'autres pas du tout. Certains apprécient tout particulièrement la prière silencieuse. D'autres, au contraire, se réjouissent de pouvoir prier par le chant. »*

La piété est en fait une attitude, l'attitude du croyant qui se tient humblement devant son Dieu, ou encore une réponse, la réponse que fait l'homme par un acte de présence sans cesse répété, à l'acte de présence du Dieu en Jésus-Christ au cœur de sa vie, au cœur de son histoire. Et la reconnaissance de cette présence de Dieu, promesse immuable, fidélité jamais prise en défaut, se fonde uniquement sur une Parole qui jaillit de la lecture des Ecritures bibliques. Et dans ce domaine, le peuple protestant longtemps considéré comme lecteur infatigable de la Bible, a du souci à se faire pour sa réputation. L'enquête de l'IFOP réalisée en 2010 nous enlève nos dernières illusions si nous en avons encore : 27% des luthéro-réformés ne lisent jamais la Bible, 45%, la lisent quelques fois par an ou plus rarement encore, 10% la lisent une fois par mois. Ce qui fait donc 82% des personnes plus ou moins rattachées à nos Eglises qui ne la lisent au mieux que de loin en loin. Nous sommes à des années lumières de ce que Dietrich Bonhoeffer préconisait dans son petit traité de piété précisément, « De la vie communautaire », que chaque délégué ici devrait avoir sur sa table de chevet, : *« le recueillement en commun doit comporter, outre la prière empruntée aux psaumes, une assez longue lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dans une famille chrétienne, on devrait pouvoir entendre lire, soir et matin, un chapitre de l'Ancien Testament et au moins un demi-chapitre du Nouveau. »* Dans nos cultes du dimanche, chacun décroche si le texte du jour dépasse dix versets. D'autre part, j'ai toujours trouvé que le prédicateur commettait un abus de langage en annonçant depuis la chaire : « nous lirons dans la Bible... ». S'il n'y a pas, dans l'assemblée, une famille hollandaise dont chaque membre vient au culte bible en main, il est le seul à la lire. Je ne connais pas une paroisse où, dans le tambour du temple, il y ait autant de bibles que de recueils de cantiques à disposition des fidèles. Pourtant, elles coûtent beaucoup moins cher !

La tâche est immense pour l'Eglise protestante unie si elle veut redevenir une Eglise de lecteurs de la Bible, une Eglise qui prend au sérieux le premier mot d'ordre qu'elle s'est donnée : « Ecoute, Dieu nous parle ! » C'est conscient de cet enjeu fondamental que l'Eglise d'Avignon a proposé la création d'un café biblique dont « le projet consistait à donner à lire le texte biblique, d'abord le texte et que le texte », que le consistoire Alpes-Pays d'Aix s'est mobilisé pour organiser une semaine « Bible et montagne » qui a rassemblé une cinquantaine de participants, que l'Eglise de Hyères a souhaité que la lecture régulière des 10 Paroles soit au centre de toutes ses activités de l'année. Je ne fais que reprendre des éléments piochés dans le cahier pré-synodal et je sais qu'en bien d'autres lieux de la région,

des occasions de lire la Bible sont offertes, sous les formes les plus variées. Le Conseil régional, en l'absence d'un sujet national mis à l'ordre du jour, et peut être aussi parce qu'il a ressenti une certaine lassitude après plusieurs sessions consacrées à l'étude de la Constitution, des règlements, des statuts de l'Eglise unie, vous propose cette année, de prendre du temps pour lire la Bible ensemble. Oui, 100 protestants qui lisent la Bible ensemble ! Incroyable, non ? C'est le challenge de ces trois jours. Pour nous entraîner dans cette aventure que nous voulons source de plaisir et de plaisir partagé, nous avons invité le pasteur Sophie Schlumberger, responsable du service biblique de la Fédération protestante de France. Ce soir et demain, elle nous proposera de nous replonger dans ce livre dont nous pensons connaître les moindres recoins, en nous demandant de nous dégager, pour une fois, de nos présupposés comme de toutes les techniques d'exégèse et les méthodes pédagogiques d'études bibliques auxquelles nous sommes rompus. Frères et sœurs, laissez-vous étonner, laissez-vous surprendre, laissez-vous déranger, laissez-vous décaler. Laissez le texte biblique renouveler votre foi et stimuler votre piété, accueillez ce que l'Esprit-Saint vous réserve et je ne peux pas croire qu'il ne jaillira pas une Parole de Dieu qui viendra nous rejoindre, chacun, personnellement, pour ressourcer en profondeur notre vie et notre engagement au service de l'Eglise.

Si cela s'avère possible, nous pourrions peut-être, par le biais d'un message que nous leur adresserons à l'issue de ce synode, partager avec nos Eglises locales respectives ce que nous aurons vécu ici, leur faire part de nos découvertes et les inciter à prendre le même chemin de la lecture communautaire des Ecritures. Un grand merci Sophie pour ta présence et par avance, pour ce que tu nous apporteras.

Une Eglise de témoins

Et donc après le domaine de la pensée et celui de la piété, le domaine de l'évangélisation et du témoignage.

Ah ! cette époque bénie de nos grands-parents où les Eglises étaient pleines, tous les postes pourvus et où l'évangélisation connaissait des succès retentissants ! Que de fois avons-nous entendu cette réflexion. Ecoutez encore ce que l'on disait lors de l'assemblée de 1938 : *« L'unité nous est apparue comme une nécessité vitale. Pouvions-nous vraiment assister plus longtemps à l'affaiblissement du protestantisme, à cette diminution de nos effectifs dont nous sommes les témoins impuissants depuis une trentaine d'année ? [...] Sans doute, il est bien des Eglises qui ont dû proclamer le message de l'Evangile de façon que des familles nouvelles se rattachent à elles après avoir été conquises à Jésus-Christ. Mais le bilan est net : les gains sont loin d'avoir compensé les pertes et si peu de postes nouveaux ont été créés depuis 30 ans. [...] Il est douloureux de constater la carence à peu près complète de notre travail d'évangélisation. »*

Ces quelques lignes révèlent une immense fragilité que cachaient à nos yeux notre admiration pour l'œuvre de nos pères et l'idéalisation d'un passé fantasmé. Cela doit nous déculpabiliser une bonne fois pour toute. Une Eglise fidèle n'a jamais été et ne sera jamais une Eglise triomphante. Notre mission, notre raison d'être en tant qu'Eglise protestante unie en 2012, en 2013, et après, est « d'annoncer l'Evangile au monde » sans nous inquiéter de savoir si nous le faisons beaucoup moins bien que d'autres, beaucoup plus timidement qu'autrefois, beaucoup plus frileusement que les Eglises de professants, beaucoup moins efficacement que les « jeunes Eglises » qui ne traînent pas derrière elles cinq siècles de

traditions pesantes et étouffantes. Nous sommes ce que nous sommes et pourtant nous sommes appelés. Nous sommes appelés en dépit de nos défauts et de nos incapacités, de nos insuffisances et de nos étroitesse, à être là où nous nous trouvons, les témoins d'un Dieu qui nous fait une confiance inconditionnelle et nous envoie porter au monde une Parole qui sauve et qui guérit, qui pardonne et qui édifie, qui libère et qui ressuscite.

Cessons donc de rêver et de nous fourvoyer dans des projets qui ne nous correspondent pas. Nous ne saurons jamais mobiliser les membres de nos Eglises pour des campagnes d'évangélisation, organiser des grand-messes où résonnent des appels vibrants à la conversion ni faire du porte à porte pour présenter les grands principes du protestantisme. Par contre, l'Eglise protestante unie a tous les atouts pour être, comme nous y encourageaient à Belfort les deux présidents du Conseil national et du Conseil exécutif, une Eglise d'attestation, une Eglise de témoins, une Eglise qui sans être identitaire ne cache pas sa foi, ses convictions et son espérance. Et témoins à notre manière, nous le sommes déjà. Nous le sommes par ce processus d'union qui est perçu par nombre de personnes, et souvent bien au-delà de nos cercles paroissiaux, comme un événement marquant et réjouissant digne d'être salué, dans un temps où les oppositions, les divisions, les affrontements de tous ordres entre les Eglises et les communautés sont monnaies courantes. Il est frappant en effet de voir l'intérêt que suscite la création de l'Eglise unie auprès de nos frères et sœurs catholiques, des représentants des autres religions, des acteurs de la vie sociale et politique, mais aussi chez les amis et les relations à qui nous en parlons. Ils repèrent dans la démarche qui a été la nôtre une recherche de cohérence et d'authenticité qui ne manquent pas de les questionner dans leur existence même et dans leurs choix de vie personnelle.

Témoins, nous le sommes chaque fois que nous prenons au sérieux les interrogations du monde, les préoccupations des hommes et des femmes de notre temps, les défis auxquels sont confrontées nos sociétés, et que nous contribuons à leur donner du sens par les débats ou les conférences que nous proposons. C'est par exemple ce qu'a tenté de faire l'Eglise d'Orange-Carpentras en organisant un cycle de réflexion intitulé : « l'économie pour l'homme ou l'homme pour l'économie ? » afin, écrit Gaspar Vissert'Hooft « *d'interroger les théories économiques qui aujourd'hui se présentent comme des évidences scientifiques indiscutables et de discerner leur contenu idéologique, contenu qui n'est pas toujours compatible avec le message de l'Evangile.* »

Témoin, l'Eglise d'Arles l'a été lorsqu'elle a invité des frères et des sœurs de confession musulmane et juive à prier ensemble après les événements tragiques de Toulouse et de Montauban, en communion avec les victimes et leurs familles mais aussi pour dénoncer les suspicions infondées et les amalgames destructeurs de ce lien de fraternité qui unit tous les enfants d'un même Père.

Témoins, l'Eglise et le Diaconat de La Ciotat l'ont été cet hiver en offrant, 24 heures sur 24, la chaleur d'une présence aux exclus de la société et aux fragiles qu'ils ont accueillis dans le temple lors de la période des grands froids.

Témoins, nous l'avons été quelques-uns parmi nous, en participant aux Conférences départementales sur la laïcité. Nous avons dû réaffirmer avec force, sans toujours convaincre il est vrai, qu'une vie de foi ne pouvait pas être cantonnée dans la sphère privée et qu'il était légitime que les Eglises s'expriment dans l'espace public sur des sujets qui touchent au vivre ensemble et disent une parole de croyant. Pour cela, il nous a souvent fallu rappeler à ceux qui après l'avoir sacralisée voudrait maintenant la sanctuariser, que la Loi de 1905 demandait à l'Etat d'être laïc et non au citoyen.

Etre des témoins encore et toujours, c'est l'objectif du projet de création d'un poste « Témoignage et Formation » que le conseil régional et le consistoire de l'Arc phocéan présenteront au synode. Il s'agit de mettre en place un ministère aux contours différents de ceux d'un ministère paroissial qui sera au service de plusieurs Eglises locales, de lieux de témoignage, de consistoires qui le souhaiteront et de la région pour soutenir, de manière spécifique et originale, notre désir d'être une Eglise d'attestation et une Eglise visible.

Enfin témoins fidèles, ils l'ont été celles et ceux qui nous ont quittés cette année après avoir œuvré à l'annonce de l'Evangile dans un ministère personnel riche et fécond : André Pierredon, ancien pasteur de Marseille-Tilsit, Jean Abel qui fût pasteur en Haute-Provence, les pasteurs Dany Cook et Marcel Henriet qui avaient pris leur retraite dans notre région et Madame Jacqueline Arnal, ancienne présidente du conseil presbytéral de Cavaillon. Si nous ne pouvons partager ici toutes les peines et les épreuves qui ont touché nos familles et nos communautés locales, nous demeurons unis dans l'affection et la communion fraternelle.

* * *

J'ai bien conscience chers amis que mes propos n'ont rien d'original. Vous les avez déjà entendus et lus de nombreuses fois, et souvent prononcés vous-mêmes. Je voulais simplement rappeler ce qu'étaient, hier, les attentes de l'Eglise réformée de France au moment où elle retrouvait son unité. Ce sont les attentes aujourd'hui de l'Eglise protestante unie au sein de laquelle le Christ nous appelle, ministres et laïcs, à vivre notre foi et à servir joyeusement.

Que l'Esprit de Dieu souffle sur nous pour que cette Eglise unie devienne chaque jour davantage, une Eglise fervente, une Eglise confiante, une Eglise attrayante, une Eglise rayonnante.

Pasteur Gilles Pivot

Président du Conseil régional PACCA

